

# Un lendemain éthique

## Francis Metzger



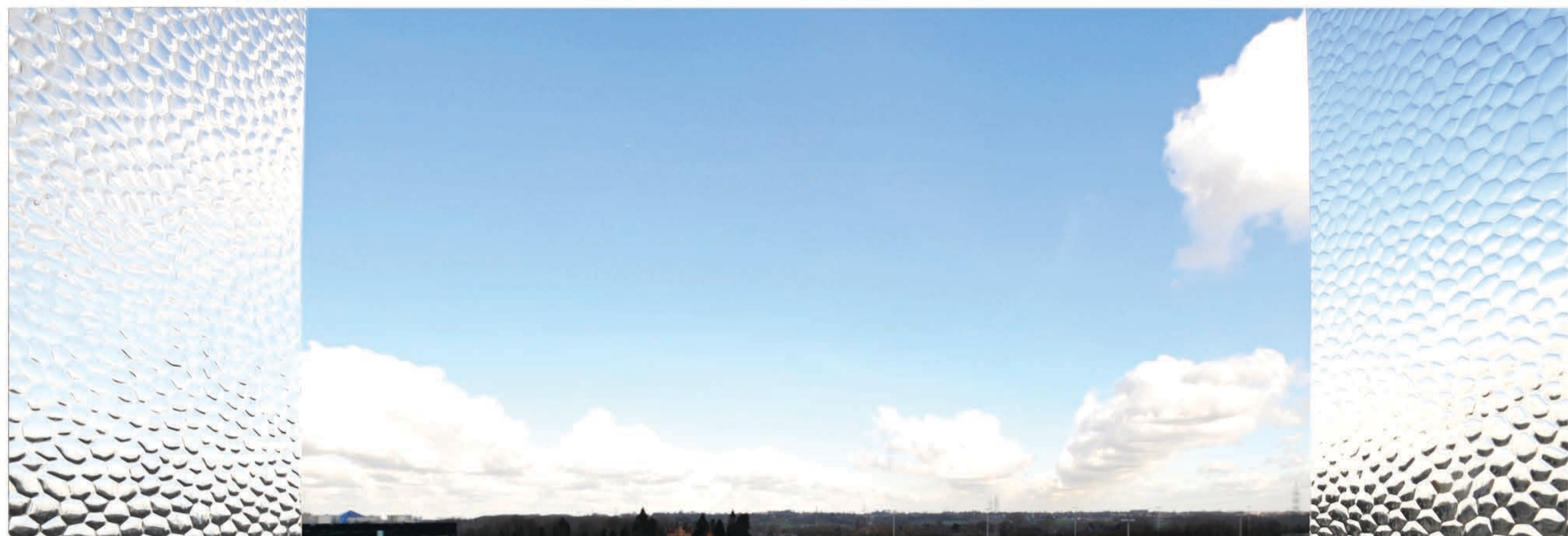
**Architecte diplômé** de l'Institut supérieur d'architecture Victor Horta, Francis Metzger se partage entre les projets de constructions contemporaines et de restaurations de bâtiments remarquables. Il anime l'atelier Ma<sup>2</sup>- Metzger et Associés Architecture, composé d'une quinzaine de collaborateurs.

Il a été primé à l'Europa Nostra Awards 2005, à Madrid, pour la restauration de la Maison Autrique, le premier bourgeon de l'Art nouveau dessiné par Victor Horta, chaussée de Haecht à Schaerbeek. Son Théâtre de la Balsamine, un écran scénographique ultra-contemporain, a été récompensé à la Biennale internationale d'architecture de São Paulo, au Brésil en 2003, et à la Biennale internationale d'architecture du Costa Rica, en 2004.

Francis Metzger a encore été nommé pour l'International Carlsberg Architectural Prize au Danemark en 1995, avec le projet de restauration, de la bibliothèque Solvay, un autre fleuron de l'Art nouveau bruxellois, dans le Parc Léopold.

Parmi ses projets les plus marquants, il faut mentionner la transformation de la Maison Delune, avenue Roosevelt, à Bruxelles (décor fantasmé du roman *Le Bonheur dans le crime* de Jacqueline Harpman), le complexe KinétiX à Schaerbeek ou le Musée Ethnographique de Lao Cai au Vietnam. Actuellement, Francis Metzger restaure, à Bruxelles l'Hôtel Astoria, l'Eglise royale de Laeken, la gare Centrale de Bruxelles, l'Hôtel du baron Empain au Bois de la Cambre et le château Charle-Albert à Boitsfort.

Da. Cv.



## 2058, l'Odyssée des espaces

**E**n 2058, j'aurai 100 ans. Je suis à mi-chemin.

**1958.** J'ai six mois, mon père souriant et fier, m'exhibe sur ses épaules devant l'Atomium tout neuf. Une petite photo argentique, à bords dentelés, fixe ce moment historique en noir et blanc.

**1998.** Quarante ans plus tard. Me voilà absorbé dans une réflexion sur la rénovation et l'extension du même Atomium. On souhaite lui adjoindre un nouveau centre de congrès.

De la petite photo analogique à ma projection numérique et virtuelle d'une dixième boule de verre sous l'atome de fer géant, que de chemin parcouru ! Que de nouvelles technologies, que de métamorphoses du paysage humain et urbain !

En 1958, l'architecture moderne de l'après-guerre s'inscrivait en effet dans l'euphorie d'une économie réveillée, dans la foi du progrès. Insolente, amnésique, elle redessina la ville à l'aune de l'automobile triomphante, à la mesure de vérités qui n'avaient que faire de l'exceptionnel patrimoine architectural de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, encore moins du tracé des rues et des places qui servait jadis de référence aux bâtisseurs, respectueux des vides pour inventer leurs pleins.

Les architectes d'alors remplacèrent radicalement une structure de ville par une autre. Bruxelles en subit plus de destructions que celles infligées par les bombardements. S'imposa la primauté du plein, de l'immeuble-objet, de l'œuvre désentravée, personnelle et esthétique, dictée par la seule vision de l'architecte, ivre de nouveauté. L'audace, la spéculation et ses inconséquences générèrent le chaos. Un chaos dont les blessures sont aujourd'hui encore sensibles. Sous la pression des habitants, le balancier repartit alors dans l'autre

sens : il fallait penser les blessures et panser l'espace public. Il aurait fallu...

Raccourci, certes. Mais tels les vols long-courriers sans escale, seuls les raccourcis accusent le contraste entre la piste de départ et le tarmac d'arrivée...

### Ethique versus esthétique

Qu'est-ce que l'architecture ? A chaque nouveau projet, se repose la question. Qu'il se concrétise ou non. Importe la réflexion qu'il met en place sur l'évolution des villes, sur la notion de durabilité, sur l'épanouissement de l'activité humaine, sur le mode d'insertion dans un environnement existant...

Cela pourrait s'appeler l'éthique, versus l'esthétique, prompte à effacer toute autre présence que la sienne propre. L'éthique comme une écoute. J'aime en architecture l'idée du recyclage, du pagouros, du surf, et de la matriochka. Recyclage, car il s'agit d'inventer une nouvelle vie pour ce qui existe et se décline, faute de ne plus correspondre aux besoins contemporains. Recyclage, car il me plaît de réinventer à partir du fragment, de compléter des phrases entamées jadis par d'autres et leur imaginer une suite contemporaine.

La ville entière pourrait être, selon moi, constamment recyclée. Le pagouros, car j'aime l'idée que mes propres bâtiments puissent être des coquilles comme celles que s'approprie ce bernard-l'ermite à mesure qu'il grandit, des volumes qui puissent un jour être vidés de leur contenu pour de nouvelles nécessités. Le surf, car construire, c'est « agir entre », en respectant le pli des vagues, celui des paysages, des hommes et de leurs besoins.

La matriochka, car, du plan qui définit l'ossature au soin du plus infime détail, une construction doit respirer la même mélo-

die, transpirer une profonde cohérence.

Comment ne pas penser au futur quand on dialogue fréquemment avec le passé récent, quand on mène de front à la fois ses propres projets contemporains et la restauration de bâtiments remarquables comme ceux d'Horta, Bosmans & Vandeveld, Blérot, Delune, Polak, Poelaert et même Waterkeyn, cet ingénieur audacieux qui posa en ville son atome de fer géant...

L'Atomium. Nous y revoilà. Formidable repère urbain. Ne pas altérer ce logo dans le ciel mais le compléter pour proposer un tout cohérent et homogène. Comment inventer une vie durable pour cet objet qu'on ne visite qu'une fois et dont l'intérieur est aussi étriqué et peu fonctionnel que spectaculaires sont ses boules ? Se tenir debout sous ses gigantesques sphères est une expérience impressionnante, probablement son point de vue le plus puissant !

### La dixième boule

L'idée naquit donc de créer sous lui une dixième boule, vclume capable d'accueillir un centre de congrès. Une dixième boule en verre, coupole qui se prolonge sous le sol, une dixième boule telle un phare qui, de nuit, projette sur lui une nouvelle lumière et, de jour, absorbe la clarté sous terre. Pourquoi ne pas profiter de sa visibilité et de toute l'infrastructure (métro, Palais des expositions...) qui l'entoure tout en le dotant d'une nouvelle dynamique qui drainera désormais vers lui un public plus nombreux et plus régulier que le touriste d'un jour ?

Je regarde avec tendresse l'image d'Epinal de ma petite photo argentique et imagine l'Atome géant entrant dans le XXI<sup>e</sup> siècle, fourmillant d'activités permanentes. Pareil à lui-même, toujours souvenir, mais tour-

né vers l'avenir...

Faut-il enfin savoir ce dont demain sera fait pour inscrire l'architecture dans le projet - l'essence de ce métier - et travailler dans la prospective ? Dans sa *Breve histoire de l'avenir*, Jacques Attali projette dans le futur les ressorts de l'histoire passée pour échafauder la logique du futur en trois temps : deux violents et destructeurs, qu'il nomme hyperempire et hyperconflit, le troisième - si l'on survit aux deux autres -, il l'appelle de tous ses vœux et le nomme hyperdémocratie...

Celle-ci ne pourra émerger que si les valeurs humaines et les forces solidaires, déjà à l'œuvre aujourd'hui, maintiennent leur action afin de pouvoir relever le défi de la reconstruction !

Pareillement, en architecture, l'invariant reste et restera l'humain. Même s'il change, l'homme sera toujours pour moi, cet animal social qu'évoquait déjà Aristote.

**2058.** Si je vis encore, j'aurai 100 ans. A mi-chemin, par ce métier qui lègue au futur son empreinte, je tente de mettre en place les conditions d'un bien-être. Quelle que soit la densité des villes de demain, chaque être ne pourra s'y épanouir et y prospérer que si l'architecture d'aujourd'hui veille à lui préserver son humanité. Je me glisse dans ce sillage. D'île en île, de projet en projet, j'accomplis un voyage. Je pérégrine. J'accoste où j'imagine aller. J'expérimente une odyssée. Sans cesse, mon périple me ramène à l'homme. Simplement. ■

Francis Metzger

avec la collaboration de Claire Diez.

De Francis Metzger à Claire Diez : le présent article appartient à un ensemble de textes qui procède de la rencontre d'un architecte et d'une auteure afin de constituer tant les bases d'un ouvrage à venir que le site internet du bureau Ma2 en construction.